

REVIEWS

PARROCHIA, Daniel (2024), *Littérature et complexité*, Paris : Editions L'Harmattan, 314 p.

« En réalité, l'idée d'une science de la complexité, c'est la littérature qui l'a eue la première » (p. 9). Cette affirmation de Daniel Parrochia illustre sa réflexion dans son ouvrage *Littérature et complexité*. Contrairement à la conception répandue selon laquelle la pensée complexe aurait été développée par les sciences modernes, l'auteur défend dans son ouvrage critique l'idée que la littérature, bien avant les sciences, a été un moyen privilégié de pensée et de représentation de la complexité du réel. La littérature ne se contente pas de son aspect « narratif » superficiel, d'être une forme artistique ou un simple miroir du monde. Elle est un instrument cognitif qui appréhende l'ambiguïté du monde, l'incertitude et l'interconnexion des phénomènes à travers ses structures narratives et ses dispositifs stylistiques. La littérature est capable d'exprimer des phénomènes complexes qui échappent aux analyses strictement rationnelles ou scientifiques. Parrochia souligne qu'« En ayant égard aux individus et à leurs trajectoires singulières, en dévoilant les logiques ramifiées dans lesquelles ils étaient pris, la littérature n'a cessé de protester contre les réductions abusives » (p. 9).

Parrochia établit un parallèle entre les grandes œuvres littéraires et les théories modernes de la complexité. Il jette un œil critique sur les tentatives superficielles d'application des modèles scientifiques à la littérature, en particulier les références à la relativité d'Einstein, qu'il considère souvent mal comprises et mal utilisées, et insiste sur le fait que la littérature possède ses propres modes d'organisation et de représentation, qui doivent être étudiés avec la même rigueur que les sciences exactes.

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction dans laquelle Parrochia explique comment la notion de complexité a été progressivement intégrée dans les sciences, notamment à travers des disciplines comme la physique, la biologie, la cybernétique et l'informatique, mais qu'elle trouve en réalité ses racines bien plus tôt dans la littérature. Il met également en avant les limites des approches traditionnelles qui tendent à compartimenter les savoirs, et insiste sur la nécessité d'une approche transdisciplinaire capable de comprendre la manière dont la littérature dialogue avec la pensée scientifique.

Il propose ainsi une nouvelle grille de lecture qui dépasse les oppositions classiques entre littérature et science, rationalité et imagination, structure et chaos.

Dans la première partie intitulée *La fascination du sensible*, Parrochia explique comment la littérature exprime la complexité en s'appuyant sur la perception et l'émotion. À travers *Le Jeu des perles de verre* d'Hermann Hesse, il tente d'unifier les savoirs où musique, mathématiques et philosophie se rejoignent pour former un seul langage. Hesse, en élaborant cette utopie intellectuelle, critique implicitement la science abstraite et formaliste en privilégiant une approche intuitive et artistique du réel. Son roman alterne ordre et désordre, stabilité et mouvement, ce qui en fait une œuvre emblématique de la pensée complexe. Parrochia prolonge cette réflexion en établissant un parallèle avec *Docteur Faustus* de Thomas Mann où la figure du compositeur Adrian Leverkühn illustre un mariage entre la rigueur de la création musicale et l'effondrement psychologique. Cette œuvre rappelle que la complexité naît précisément de l'équilibre fragile entre structure et déstructuration.

Parrochia s'intéresse ensuite aux œuvres qui explorent la complexité à travers des dispositifs narratifs : *L'Invention de Morel* de Bioy Casares en est un exemple. Ce roman met en scène un monde où les images enregistrées se superposent à la réalité, où le temps semble suspendu et où la distinction entre présence et absence est incertaine. Parrochia souligne à travers ce roman, la portée métaphysique du récit : l'homme fixe éternellement l'instant au prix d'une distorsion de la réalité, un paradoxe que la littérature met en relief avec une subtilité inaccessible aux sciences exactes. L'auteur de l'ouvrage s'intéresse aussi à des auteurs comme Robert Musil et Henry James, pour qui la compréhension du monde passe avant tout par les micro-événements et les sensations diffuses. Chez James, l'essentiel d'un récit ne réside pas dans l'action uniquement, mais dans les interprétations subjectives qu'en font les personnages : le regard, le doute et l'incertitude sont des éléments qui participent à la complexité d'ensemble. Chez Musil, notamment dans *L'Homme sans qualités*, l'auteur fonde son œuvre sur le sensible, à travers les impressions subtiles. En outre, dans cette exploration du sensible, Parrochia introduit l'impact des médias et de la communication immédiate sur la perception du réel dans l'expression littéraire qui ne cherche pas à décrire une réalité figée, mais à en saisir l'énergie et le flux. Parrochia analyse à cet effet, la notion de « message sans nom » et la théorie du *zero-knowledge proof* dans les récits de Georges-Olivier Châteaureynaud, et constate que l'écriture repose sur des fragments d'informations qui ne se révèlent jamais complètement au lecteur.

Dans la deuxième partie, *Figures de la complexité*, Parrochia s'intéresse aux personnages qui incarnent l'idée d'un monde instable, fragmenté et paradoxal. Il commence par analyser les figures de l'alcoolique, du poète et du drogué, en s'appuyant sur les œuvres de Kerouac, Henri Michaux et William Burroughs et montre comment ces écrivains donnent une vision éclatée du monde. Il insiste sur le fait que ces personnages, marginaux et figures de l'excès, remettent en question les cadres établis et rejoignent les intuitions des sciences du chaos. Il poursuit avec l'étude des dilettautes et des aventuriers, en s'appuyant notamment sur Fitzgerald et Durrell, dont les personnages errants et expérimentateurs incarnent la relativité des points de vue

et l'instabilité des repères temporels et spatiaux. Ensuite, il évoque des figures plus ambivalentes comme le lâche, le séducteur et l'ange, en montrant des tensions entre désir, renoncement et mysticisme chez des auteurs comme Casanova et Mishima. A travers toutes ces figures, Parrochia analyse comment ils incarnent le chaos et l'incertitude à travers des narrations fragmentées et des structures narratives ouvertes.

Dans la troisième partie intitulée *Au-delà du savant et du politique*, Parrochia débute son analyse avec *L'Homme sans qualités* de Robert Musil, où Ulrich refuse les cadres rigides du savoir et de la morale. Ulrich déconstruit les évidences, interroge les valeurs établies et remet en cause les modèles classiques de compréhension du réel, ce qui rejoint l'idée que la littérature propose une autre forme de rationalité, non totalisante et fluide, et dispose d'une complexité qui échappe aux catégorisations traditionnelles. En outre, Parrochia s'appuie sur des écrivains comme Georges Bataille et Raymond Queneau pour établir la relation entre philosophie et littérature. Ces auteurs, qui remettent en question les grands systèmes philosophiques, proposent des approches ouvertes, paradoxales et parfois burlesques. Chez Bataille, la pensée se nourrit du discontinu et du transgressif, tandis que chez Queneau, l'ironie et le jeu linguistique sont des moyens de questionner la stabilité du sens. Ces écrivains inventent une véritable philosophie littéraire, où la complexité se manifeste aussi bien au niveau du langage, que dans la structure même du récit.

Parrochia présente ensuite des exemples de l'indicible en littérature, en étudiant les travaux de Jean Starobinski et Georges-Olivier Châteaureynaud. En effet, certaines œuvres ne cherchent pas à expliquer le réel, mais à en rendre perceptible l'inexplicable, en jouant sur le non-dit, l'implicite et les effets d'étrangeté. Par exemple, Châteaureynaud construit une narration qui oscille entre fantastique et réalisme, afin de mettre le lecteur face à des situations sans logique. Cette approche narrative rejoint la pensée de la complexité en ce qu'elle refuse la clôture interprétative et invite à des lectures multiples.

L'évolution du roman après la Seconde Guerre mondiale constitue un autre axe central de cette troisième partie où Parrochia analyse comment Sartre, Robbe-Grillet et Sarraute déconstruisent les structures narratives classiques pour mieux traduire la complexité du monde moderne. L'engagement littéraire chez Sartre se traduit par la déconstruction des formes conventionnelles du récit, et le choix de personnages qui évoluent dans des situations d'incertitude et de crise existentielle. Robbe-Grillet, quant à lui, propose un roman débarrassé des contraintes psychologiques et narratives traditionnelles, avec une description minutieuse des objets et des espaces. Dans ses *tropismes*, Sarraute prête une attention particulière aux mouvements infimes de la conscience, en optant pour une écriture fragmentaire, miroir de la nature fluctuante de la pensée. Toutes ces transformations du roman moderne confirment, selon Parrochia, que la complexité du monde contemporain est bien reçue par la littérature.

Dans *Une « science » paradoxale ?*, dernière partie de l'ouvrage, l'auteur s'interroge sur la possibilité d'une véritable science littéraire de la complexité. Il analyse la logique de l'immaturité en littérature, un concept qui oppose le savoir à l'ignorance dans l'écriture. Certains écrivains jouent volontairement sur cette ambiguïté. Leurs

personnages romanesques sont dotés d'une connaissance toujours incomplète, fragmentaire et instable, et sont en quête d'un savoir insaisissable. La narration elle-même devient une métaphore de l'incertitude épistémologique. Ces aspects rejoignent certaines théories modernes de la complexité, en ce qu'elle insiste sur le caractère non linéaire et imprévisible des faits.

Parrochia poursuit ensuite sa réflexion en démontrant que la complexité ne se réduit pas à une accumulation d'éléments hétérogènes, mais c'est une interaction entre des forces contraires. Il examine des récits qui s'appuient sur des logiques paradoxales, en commençant par le langage et la narration qui défient la cohérence conventionnelle. Ces récits jouent sur l'auto-référentialité, les mises en abyme et les distorsions temporelles. Ces procédés dévoilent une vision du réel qui s'apparente aux théories du chaos et aux modèles non déterministes développés dans les sciences contemporaines.

Parrochia s'intéresse dans son dernier chapitre au temps dans structures narratives inspirées des modèles scientifiques du chaos. C'est un temps perçu comme une entité malléable, sujette aux bifurcations et aux répétitions. Il analyse des œuvres qui fragmentent la temporalité et jouent sur les distorsions du récit, une manière de penser le désordre et la contingence.

Dans *Littérature et complexité*, Parrochia place la littérature au cœur des réflexions sur la complexité, un domaine généralement associé aux sciences exactes et aux mathématiques. L'auteur réhabilite la littérature comme un espace de pensée autonome, qui précède les concepts scientifiques et les enrichit. Il ne se limite pas à une lecture philosophique ou structuraliste de la littérature, mais il l'aborde comme une forme de connaissance du monde qui produit des savoirs inaccessibles aux disciplines analytiques classiques.

En explicitant les liens entre littérature et sciences de la complexité, cet ouvrage invite à un renouvellement des approches critiques où la littérature devrait être reconnue comme un espace de modélisation et d'expérimentation conceptuelle. Il ouvre ainsi la voie à une relecture des textes littéraires sous un prisme inédit, à l'aune des théories contemporaines sur l'ordre et le chaos, la causalité éclatée et l'incertitude cognitive, et propose un véritable déplacement du regard sur la littérature et sa place dans la connaissance du monde. Cet ouvrage reconnaît la littérature comme un champ où la complexité n'est pas seulement représentée, mais pensée et expérimentée de manière intrinsèque.

Assia Marfouq
(Université Hassan Premier de Settat)

VÁLOVÁ, Karolina – RODRIGUES, Ricardo Rato (2023), *Jorge Listopad e Rosa definitiva de František Listopad*, Bratislava: Portugalský inštitút, 90 p.

O livro *Jorge Listopad e Rosa definitiva de František Listopad* apresenta František/Jorge Listopad e o carácter dualista da sua personalidade como autor não só de cinema, teatro e rádio, mas também o introduz como uma importante figura da poesia aos leitores portugueses. Em particular, o livro explora a sua obra poética, que, mesmo segundo os autores, é menos conhecida do público português. *Jorge Listopad e Rosa*